M. Lutz donne lecture de la communication suivante :

Signification des termes ombrophile, ombrophobe;

PAR M. LOUIS VIDAL.

Les mots ombrophile et ombrophobe sont bel et bien pris dans des acceptions toutes différentes. Pour certains ils signifient ami (ou ennemi) de la pluie, et pour d'autres, de l'ombre.

Voyez plutôt.

WIESNER a étudié l'influence des pluies abondantes sur la structure des plantes tropicales; son travail est intitulé : *Ueber ombrophile und ombrophobe Pflanzenorgane* (Sitzb. K. Akad. Wien, 1893). De même LUDWIG (*Biologie der Pflanzen*), SCHIMPER (*Pflanzangeographie*) qualifient d'ombrophiles les plantes qui aiment la pluie, qui y sont adaptées, et d'ombrophobes celles qui la redoutent. Ces mots sont très correctement dérivés du grec, ὄμβρος, pluie, ondée. L'instrument de météorologie appelé ombromètre (on dit plus communément pluviomètre) a la même racine.

Et d'autre part vous trouverez dans la Revue générale de Botanique, XVII, 1905, un important Mémoire de LUBIMENKO, *Sur la sensibilité de l'appareil chlorophyllien des plantes ombrophiles et ombrophobes*. Il s'agit de la sensibilité vis-à-vis de la lumière; ombrophile y est pris dans le sens d'ami de l'ombre, d'ennemi d'une vive insolation, d'héliophobe en un mot. C'est également dans ce sens que l'emploient COSTANTIN (*Les végétaux et les milieux cosmiques*) et bien d'autres auteurs français. Ainsi compris le mot est supposé dérivé du latin *umbra*, ombre; il est donc mal forgé puisque gréco-latin.

Que l'équivoque soit intolérable, en voici un exemple.

Tout récemment a paru dans le Botanisches Centralblatt (Bd. 108, p. 601; 1908) l'analyse d'un travail de BÉGUINOT, *Sulla persistenza et caduta delle foglie*. Il y est question de l'ombrophilie des espèces méditerranéennes. Impossible de démêler d'après le contexte s'il s'agit de la pluie ou de l'ombre.

Conclusion :

1° Ombrophile, ombrophobe doivent être employés uniquement

dans le sens d'ami ou d'ennemi de la pluie, car dans cette acception seulement ils sont correctement formés.

2° Si l'on veut exprimer qu'une plante aime ou redoute l'ombre on peut employer une expression détournée en se servant des épithètes héliophobe, héliophile, qui ne prêtent point à confusion.

3° Si l'on tient absolument à dire en grec qu'une plante aime l'ombre on peut la qualifier de sciaphile. Ce n'est point un néologisme : qu'on se souvienne seulement du modeste *Viola sciaphila* de Koch, la Violette amie de l'ombre.

M. Dangeard prend la parole pour la communication ci-après :

Note sur une Zoocécidie rencontrée chez un Ascomycète : l'*Ascobolus furfuraceus*;

PAR M. P.-A. DANGEARD.

En consultant l'excellent ouvrage de M. Houard sur les Zoocécidies, on constate qu'à l'heure actuelle, on ne connaît presque rien de ces formations dans la classe des Champignons [1].

Nous donnerons donc ici quelques détails sur une zoocécidie que nous avons eu l'occasion d'observer il y a deux ou trois ans dans nos cultures d'*Ascobolus furfuraceus*.

Lorsque l'espèce se développe normalement, on voit se former à l'origine du périthèce un gros rameau qui s'allonge en se recourbant et en se cloisonnant : c'est l'ascogone. Bientôt, on voit apparaître sur le même filament qui porte l'ascogone un ou deux rameaux qui viennent s'appuyer sur celui-ci; ces rameaux sont de simples filaments recouvrants qui se ramifient en entourant l'ascogone de plusieurs assises de pseudo-parenchyme.

Il se forme ainsi de petits tubercules de couleur jaune, aux dépens desquels se développent ensuite les périthèces ordinaires.

Nous avons indiqué ce développement en détail dans un

1. Houard (C.), *Les Zoocécidies des Plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée*, I, Paris, Hermann, 1908, p. 17.